

cité, telle qu'elle a été gardée parmi nous et que nous empruntons à l'abbé Casgrain :

Le soir du 11 avril 1782, le curé Compain de l'île aux Coudres, veillait seul dans sa chambre du presbytère ; il venait à peine de finir ses prières et la lecture de son bréviaire, lorsque tout à coup, dans le silence de minuit, il entend comme le son d'une cloche ; se croyant le jouet d'un rêve ou d'une illusion, il se lève et écoute : plus moyen de douter, c'est la cloche de son humble chapelle qui jette dans la nuit son glas funèbre. Il sort dehors ; la cloche sonnait toujours ; il entre dans l'église, per-sonne ! et la cloche là-haut sonne toujours, tintant lugubrement dans l'espace. Il médite, il songe ! Soudain, comme si la voix d'un ami eut murmuré à son oreille, il tressaillit et se prit le front de ses deux mains ! Il est mort, oui : il est mort, ce bon et saint Père de La Brosse disait la voix intérieure, il vient de mourir à Tadoussac, et ce glas funèbre ne nous l'apprend que trop ; demain vous serez au bout d'en bas de l'île et l'on viendra vous chercher là pour que vous puissiez lui donner la sépulture. Il sort de l'église, entre au presbytère, et se prépare pour le grand voyage de Tadoussac. Le lendemain il était au rendez-vous, attendant la réalisation de ce que lui avait dit la voix de l'ami, parlant tout bas dans la nuit.

Que se passait-il à Tadoussac pendant cet intervalle ? Le Père de La Brosse y était depuis quelque temps, attendant l'arrivée des sauvages, que le retour du printemps amenait au bord du fleuve, afin de leur prêcher la mission.

La veille de sa mort, le bon Père paraissait plein de santé. C'était un grand vieillard avec des cheveux blancs ; quoique robuste de corps, il avait le visage d'un ascète. Tout le jour il avait comme à l'ordinaire, vaqué à ses occupations, aux devoirs de son ministère ; et le soir venu, il était allé au Poste faire la partie de cartes avec les officiers, jusqu'à neuf heures. Au départ, il souhaita le bonsoir à tous, et se recueillant soudain, il leur dit : Mes amis, je vous dis adieu pour l'éternité, car vous ne me verrez plus vivant sur cette terre. Ce soir même à minuit "Je serai mort." Vous attendrez à cette heure là sonner la cloche de la chapelle et il en sera ainsi dans toutes les chapelles où j'ai prêché la sainte parole de Dieu ; elles annonceront ma

mort à mes ouailles. Si vous ne me croyez pas, vous pourrez venir vous assurer par vous-mêmes, mais je vous en prie ne touchez pas à mon corps. Demain, vous irez chercher à l'île aux Coudres, M. Compain, le curé, qui me donnera la sépulture, il vous attendra au bout d'en bas de l'île. Ne craignez point de partir quelque temps qu'il fasse. Je réponds de ceux qui feront ce voyage."

On crut d'abord à une plaisanterie, mais il insista avec un air de conviction et d'autorité qui ne permettait pas de doute.

Vous n'avez jamais paru en aussi bonne santé, lui dit un officier, comment pouvez-vous croire que votre fin soit prochaine ? Mon enfant, reprit le père, vous reconnaîtrez avant le jour la vérité de mes paroles ; et il sortit en leur faisant un dernier et suprême signe d'adieu. Tous restèrent stupéfiés, n'osant croire à la réalité de cette triste prophétie ; cependant les montres se mettent sur la table et anxieux, fiévreux, agités, ils comptent les heures : dix, onze, minuit !!! Ce fut comme une commotion : la cloche de la chapelle sonne dans la nuit : on dirait le râle d'une agonie. Tous accoururent à la chapelle : à la lueur de la lampe du sanctuaire, ils entendoient dans le chœur, la robe du Père La Brosse. Il était prosterné à terre, immobile, le visage dans ses deux mains jointes, appuyé sur la première marche de l'autel.

Il était mort !

La triste nouvelle court le village. C'est un coup de foudre dans un ciel serein ; dès le point du jour toute la population est sur pied et envahit la chapelle ; chacun veut jeter un dernier regard sur le bon père que la mort est venue terrasser !

Toute la journée ce fut un défilé devant le corps du saint missionnaire ; les sauvages qui l'aimaient tant et qu'il payait si bien de retour restaient assis auprès de leur bon ami, immobiles, le doigt sur la bouche comme pour marquer par ce geste qu'aucune parole ne pouvait exprimer leur douleur.

Cependant il fallait songer à l'ensevelir, il fallait avoir un prêtre et se souvenir de ses dernières paroles : "M. Compain sera au bout d'en bas de l'île aux Coudres, allez le chercher : il n'y a aucun risque pour ceux qui feront ce voyage," on résolut de mettre un canot à la mer pour l'île aux Coudres et pourtant la